

PAR EMMANUEL GEHRIG

Mark Hunyadi, philosophe et collaborateur du «Temps», démasque la logique à l'œuvre derrière les promesses de l'homme augmenté

Augmentation des facultés mentales et physiques, hybridation de l'homme et des machines, immortalité: c'est une vie éternelle, toute lisse au parfum d'huile de jojoba, que nous promettent une poignée d'ingénieurs, de techno-influenceurs et de futurologues réunis sous la bannière du posthumanisme. Les lendemains qui chantent? Ringard! Essayez plutôt le jour sans fin de l'humanité, une utopie dans laquelle tout le monde – ou du moins ceux qui se conforment aux impératifs technologiques – aura le loisir d'améliorer sans fin ses performances et celles de ses enfants par la sélection génétique et la robotisation de ses facultés. Et ce, jusqu'à ce que l'intelligence artificielle prenne le pas sur l'intelligence humaine, point de bascule appelé «singularité» et que Ray Kurzweil, ingénieur chef de Google, situe vers le milieu du XXI^e siècle.

Dans *Le temps du posthumanisme*, Mark Hunyadi – professeur de philosophie morale et politique à l'Université catholique de Louvain, Genevois exilé, également collaborateur du *Temps* – qualifie ces promesses, présentées comme des vérités absolues, de «supercherie idéologique» qui prêterait à rire si celle-ci n'était pas financée à coups de milliards par les géants d'internet. Avertissement à ce stade de la lecture: l'auteur se défend de toute phobie à l'égard du progrès – on peut aimer les smartphones, être parfaitement connecté tout en gardant toute sa raison critique face aux apôtres de cette nouvelle religion.

L'HOMME ET SES INGRÉDIENTS

D'abord, le discours est passé au crible. Les posthumanistes ne voient pas l'avenir comme une probabilité mais comme une certitude, ce qui devrait d'emblée alerter notre suspicion comme devant n'importe quel mouvement millénariste. Ensuite, en proposant par exemple de sélectionner et d'amplifier des caractéristiques humaines comme le sens de l'attention, la performance ou la confiance en soi, les dévots de l'algorithme font preuve d'un manque de compréhension flagrant de ce qui fait l'homme et du processus lent de l'acquisition de ces qualités par la sociabilité et l'éducation.

Point fort du diagnostic, la mise en contexte de cette idéologie. Mark Hunyadi replace le posthumanisme comme un symptôme de notre époque ultralibérale, car il en épouse toutes les valeurs sous-

LE PIÈGE REDOUTABLE DU POSTHUMANISME



(AILEK WILLIAMSON)

jaçantes. «Ce qui est naïf, écrit-il, c'est de prôner l'amélioration pour l'amélioration, la transformation pour la transformation, l'immortalité pour l'immortalité, et de le faire à travers un prisme uniquement technique, hors de tout contexte, hors de toute réflexion sur le sens de ce désir et de ce projet.»

Que le posthumanisme caresse l'avenir dans le sens du poil, on veut bien l'admettre, mais il le présente comme une réalité absolue et inélectable: entre les lignes, et sous couvert de liberté, l'homme est prié de se soumettre intégralement au projet de vie technologique. Dans ce «Système» dépolitisé et livré au gouvernement du nombre, l'individu est réduit à des objectifs de performance et se fait l'esclave du marché. L'analyse rejoint ainsi le précédent livre de Mark Hunyadi, *La tyrannie des modes de vie* (LT du 27.02.15). Dans ce livre paru aux Editions Le Bord de l'eau, le philosophe échauffe une théorie critique de la société contemporaine, où les modes de vie tels que la consommation, le travail et la soumission à la technologie s'imposent aux individus par la mise en place d'attente de comportements, régulés par des valeurs morales minimales (la «Petite éthique»).

«INSTITUTION DU COMMUN»

Une manipulation subtile qui provoque la dépolitisation du monde et un sentiment d'impuissance général. «Personne n'y peut rien, on n'arrête pas le moteur du progrès», lance un étudiant à l'auteur, à l'issue d'un cours. C'est justement contre ce fatalisme que se dresse ce requi-sitoire musclé.

Que faire alors? Refuser que la nature humaine soit aux mains des géants du web et de la finance, reprendre le contrôle sur nos modes de vie, repolitiser notre avenir... Tout cela ensemble, à travers une «institution du commun» qui reste entièrement à construire. «Le futurisme ne doit plus se conjuguer au futur obligé, mais au conditionnel politique», écrit Mark Hunyadi avec esprit, sachant toutefois que la route sera très longue. ■



Genre | Essai
Auteur | Mark Hunyadi
Titre | Le temps du posthumanisme. Un diagnostic d'époque
Éditeur | Les Belles Lettres
Pages | 176

À LA RENCONTRE DE ROLAND GORI, POURFENDEUR DE MACRON

PAR CATHERINE FRAMMERY
@cframmary

«Le Temps» vous propose de rencontrer le mercredi 31 octobre le psychanalyste Roland Gori, auteur du tout récent «La nudité du pouvoir», qui analyse les structures du pouvoir macronien en donnant des pistes qui intéressent aussi la Suisse

Presque dix-huit mois après sa conquête éclair de l'Élysée, les analystes tentent encore de comprendre comment Emmanuel Macron a pu si facilement mener son assaut à la hussarde, et ce que son succès dit de la France et des Français. Les politologues dissertent sur l'histoire, l'état des partis et de la démocratie; Roland Gori est psychanalyste, et s'il analyse précisément la langue macronienne, sa façon de systématiquement sortir du cadre chaque fois qu'il le peut, ce sont les structures du pouvoir qui l'intéressent.

La «nudité du pouvoir» est une allusion au conte d'Andersen qui ouvre le livre – le roi nu qui n'est démasqué que par un enfant tandis que les courtisans comme le roi lui-même restent prisonniers du simulacre social, tant il est vrai que le pouvoir découle des attentes intimes qu'on place



Genre | Essai
Auteur | Roland Gori
Titre | La nudité du pouvoir. Comprendre le moment Macron
Éditeur | Les Liens qui Libèrent
Pages | 208

en vous, et que «la croyance et l'illusion sont au cœur de la machine sociale».

Pour Roland Gori, Emmanuel Macron est un président mystique, autoréférencé, à son compte, qui se saisit avec talent des opportunités autour de lui pour que tout change sans que rien ne change: quel tour de passe-passe que l'élection de ce président néolibéral par une vague de «dégagisme» opposée à ce néolibéralisme! S'étonne le professeur de psychopathologie... Le portrait est impitoyable. Règne de l'évaluation, du management technocratique des hommes, imposture du «en même temps», le réquisitoire du psychanalyste dépasse le cas français quand il théorise le recul du politique face à l'économie et à la technocratie ou la confiance folle dans le numérique.

Comment le pouvoir glisse aux mains des «experts», comment la fraternité cède devant le mythe de la performance et comment la post-démocratie pourrait bien l'emporter après le désistement de nos courages: Roland Gori dissèque le pouvoir moderne. «Le désir de démocratie suppose un certain courage, courage fraternel de pouvoir dire ensemble que l'Empereur est nu.» ■

Inscriptions sur www.letemps.ch/evenements

PUBLICITÉ

Quartetto di Cremona

Puccini | Mozart | Beethoven



Mardi 23 octobre | Salle Centrale Genève | 20 h 00

Billetterie: Service Culturel Migros - 058 568 29 00
Stand Info Balxert | Migros Nyon - La Combe
www.grandsinterpretes.ch

